

Une vieille légende, que connaissait au x^e siècle déjà l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète, et qu'aujourd'hui encore on répète couramment à Spalato, a lié étroitement au mausolée impérial le souvenir des chrétiens persécutés par Dioclétien. D'après cette tradition, la crypte humide et sombre, ménagée, pour les besoins de la construction, dans le soubassement qui porte la rotonde, aurait servi de lieu de prison et de torture aux saints martyrs victimes des cruautés impériales. Il est à peine besoin de discuter cette histoire : mais elle est un curieux témoignage des sinistres légendes dont le christianisme victorieux entoura de bonne heure les derniers jours de son implacable adversaire. Ce ne fut point assez, pour la haine des chrétiens, que Dioclétien ait, vivant, assisté à la ruine de son œuvre, qu'il ait vu son système politique détruit, le christianisme, qu'il avait combattu par le fer et par le sang, légalement reconnu. Ce ne fut point assez qu'il ait souffert dans ses affections intimes, qu'il ait vu, sans pouvoir l'empêcher, sa fille prisonnière, dépouillée de ses biens, exilée. Il a fallu de plus dramatiques vengeances à la satisfaction des vainqueurs. Lactance montre le vieux souverain, abreuve d'humiliations et d'outrages, traité « comme jamais ne le fut empereur vivant », et craignant pour sa vie même ; il le montre, dans son magnifique palais de Spalato, l'âme troublée de douleur, agitée de sombres pressentiments, refusant la nourriture, incapable de sommeil, errant à travers les salles désertes, le visage inondé de larmes, poussant de longs soupirs et de tristes gémissements : et il se réjouit de voir le persécuteur, si longtemps au comble de la fortune, accablé maintenant par la colère divine, et détestant l'existence même jusqu'à se laisser mourir